

de bois, puis on arrosera fortement tout le tas avec le bon purin du grand réservoir.

Par ce moyen, en trois semaines de fermentation, on obtient un fumier deux fois plus riche et qui double toutes les récoltes.

C'est un bon moyen de s'enrichir et qu'il ne faut pas négliger.

Quel moyen faut-il employer pour entretenir le grand réservoir toujours plein de bon purin, afin de pouvoir arroser ses fumiers à volonté ?

Il faut avoir soin, à mesure qu'on retire le purin du réservoir, d'y remettre de suite de l'eau, du fumier frais, de la chaux, du plâtre, du sel, des cendres, de la suie, du fumier de latrie, du fumier de poule, et toutes les bouses et crottins qu'on ramassera dans la cour : tout cela étant bien brassé avec l'eau, donnera un riche purin, qui augmentera beaucoup la richesse des fumiers et des terreaux.

Les légumes et les racines des arbres fruitiers, arrosés avec ce bon purin, par un temps pluvieux, donnent des profits considérables.

Tous les cultivateurs, tous les jardiniers, maraîchers et fleuristes, devraient avoir un grand réservoir constamment plein de ce riche engrais, ils doubleraient leurs profits.

Que faut-il faire pour empêcher l'eau des grandes pluies et des orages d'aller au pied du tas de fumier et se mêler au bon purin du réservoir ?

Il faut entourer le tas de fumier et le réservoir à purin d'une forte jetée, afin d'empêcher l'eau d'en approcher ; mais avant tout, il faut dresser les mauvaises cours, combler les creux, faire des rigoles, des ruisseaux, pour assainir les cours et les habitations, en creusant le grand réservoir à purin ; les débris serviront à dresser la cour ; il faut absolument, pour s'enrichir et vivre heureux, avoir une cour sèche, unie et propre ; il faut que la cour et les abords de la maison, des étables, des écuries et porcherie, soient aussi unis, aussi bien empierrés, aussi solides qu'une grande route bien entretenue ; il ne faut plus voir une goutte d'urine sortir des étables, du fumier traîner dans la cour. C'est encore un moyen assuré de s'enrichir et d'être heureux.

Pour arroser les fumiers et les terreaux avec le purin, cela ne demande-t-il pas trop de peine, de soins et de temps ?

Les soins et le temps passés à augmenter et à enrichir les fumiers, en les mêlant avec plusieurs sortes de terres et en les arrosant abondamment avec le riche purin, ont toujours et partout donné aux cultivateurs des profits considérables. On a prouvé qu'il n'y avait pas de travaux en agriculture qui donnaient d'aussi grands bénéfices, et jamais aucun cultivateur ne s'est plaint d'avoir trop travaillé à augmenter la quantité et la richesse de ses fumiers et de ses terreaux ; tous ceux qui l'ont fait se sont enrichis ; et puis il ne faut pas s'imaginer pouvoir s'enrichir rapidement sans se donner un peu plus de peine.

Quels sont les autres moyens d'augmenter les fumiers et les fermes ?

Il faut s'occuper de suite de bâtir de grandes latries très-commodes derrière la maison. C'est facile ; on plante de grosses branches d'arbres que l'on recouvre de paille. Le maître doit donner la consigne à tous les gens de la ferme d'aller dans ces lieux, afin de ne plus perdre les engrais.

Il faut mettre dans le coin des latries un tas de terre sèche, mêlée de cendres, de plâtre et de suie, que l'on répand à mesure sur les matières et les urines, afin d'enlever la mauvaise odeur, et d'augmenter encore ce bon engrais poudrette.

Voilà encore un moyen de s'enrichir. — *Gazette de Sorel.*

### Eaux et aliments aqueux

*Dans l'éducation, l'entretien et l'engraissement du bétail.*

Un hippiatre a dit avec raison : *L'étalon et la jument sont le poulain, l'éleveur fait le cheval.* Cela est également vrai pour l'éducateur des bêtes bovines : vainement il choisira les reproducteurs les plus distingués ; ses élèves ne pourront jamais atteindre au niveau des ascendants, si les soins hygiéniques et une alimentation convenable ne viennent pas aider au développement des qualités transmises en germe.

Pour être profitables, l'entretien et l'engraissement des bêtes

adultes exigent les mêmes conditions. Dans l'intérêt du nourrisseur et de l'engraisseur, il faut que l'animal assimile la plus grande quantité possible d'éléments nutritifs renfermés dans les fourrages, afin de donner le maximum de lait, de force musculaire ou de viande et de graisse.

L'assimilation des matières alibiles est proportionnelle à l'énergie des voies digestives : si les voies digestives sont relâchées par des aliments trop aqueux ou par un excès de boissons, il est évident qu'il y a perte, car l'animal ne transforme en produits utiles qu'une faible partie de sa nourriture.

Les animaux ne boivent qu'à leur soif ; à cet égard, leur instinct est un guide sûr ; mais le nourrisseur maladroît les force à prendre plus d'eau qu'il n'est utile pour une bonne digestion, en y mêlant des substances qu'ils appellent et les excitent à boire au-delà de leurs besoins.

De nombreuses observations nous ont fait voir que cette faute est commise par la très-grande majorité des éleveurs, des nourrisseurs et des engraisseurs.

Nous allons passer successivement en revue quelques exemples relatifs à l'éducation, à l'entretien et à l'engraissement des animaux d'espèce bovine, et les conséquences en découleront tout naturellement.

Les vaches très-grandes laitières, c'est-à-dire celles qui donnent une sécrétion abondante en sérum, sont toujours de mauvaises nourrices. Cela se conçoit : le veau absorbe une grande quantité de lait contenant peu de matières alibiles, et ces matières elles-mêmes ne peuvent subir qu'une assimilation incomplète, car elles sont noyées dans un liquide séreux qui débilite les voies digestives. L'animal se remplit, mais il ne se nourrit pas ; il reste maigre ; ses muscles n'arrivent jamais à leur développement normal, et il n'acquiert pas l'aptitude à prendre la graille, sa conformation ayant été viciée dès l'allaitement.

Cela doit être : l'estomac et le tube digestif se dilatent sous la pression de la masse alimentaire ; ils prennent une ampleur démesurée et ils refoulent les poumons. L'ampliation des organes respiratoires étant gênée et les côtes fléchissant sous le poids des intestins, le thorax ne peut se développer et la poitrine reste toujours étroite.

Les éleveurs ne se contentent pas d'exciter, outre mesure, la lactation des vaches nourries par des aliments aqueux et de copieuses boissons, que ces hêtes sont forcées de prendre en entier pour saisir quelques pinces de farine. Dès que le veau éprouve le besoin de manger, ils lui donnent des farineux qui sont également noyés dans une masse d'eau. Il va sans dire que, sous l'influence d'un semblable régime, le ventre se baillonne et la poitrine se rétrécit. Il y a plus : les aliments sont consommés avec perte et le jeune animal ne pouvant digérer qu'une partie de ses rations, il n'est pas besoin d'ajouter que la conformation d'une bête bovine élevée de cette manière est toujours défectueuse.

Les nourrisseurs de veaux de boucherie donnent seulement du lait ; mais les plus habiles préfèrent la qualité à la quantité. Leurs animaux sont plus fins-gras, et ils tombent mieux à l'abattoir. Si les vaches nourrices boivent avec excès, l'engraissement des élèves marche avec plus de lenteur, et il est souvent compromis par le relâchement des voies digestives.

Les bons éleveurs donnent à leurs veaux des grains cuits ou concassés, et ils ne leur présentent que de l'eau pure pour toute boisson : Si la vache est bonne laitière, le jeune animal ne boit pas. Nous avons vu des veaux de quatre mois qui, malgré des rations de foin et de féveroles, ne s'étaient jamais abreuvés qu'aux mamelles de leur nourrice. Leur conformation était excellente.

Il est bon de le dire, les bêtes bovines élevées de cette façon boivent toujours moins que les autres, et la nourriture leur profite beaucoup mieux.

Quand on veut faire des animaux de choix, il ne faut jamais exciter les élèves à boire pendant l'allaitement, et les mères ne doivent recevoir que de faibles rations d'aliments aqueux.

Nous l'avons toujours remarqué, au commencement de l'été, les veaux sont sujets à la diarrhée. Cela provient de la nourriture que reçoivent les vaches. A cette époque, les fourrages contiennent beaucoup d'eau. On peut obvier à cet inconvénient par un mélange avec un fourrage sec.